

Le Quotidien JURASSIEN

JOURNAL D'INFORMATION INDÉPENDANT

Madame
Muriel Schaller
Rue de Raimondienne 2
2800 Delémont

JA CH-2800 Delémont 1 • Fr. 3.-

Tél. 032 421 18 18 | www.lqj.ch

N°230 • Lundi 7 octobre 2019

Pompiers volontaires: l'appel des sirènes



Notre journaliste Thierry Bédât tient cette semaine l'échelle des pompiers du Centre de renfort d'incendie et de secours de Delémont. Un feuilleton qui commence en image, avec Frédéric Erismann, qui participe à la plupart des interventions en tant que photographe. Cet ancien officier d'état-major concilie documentation et démarche artistique. **Page 3**

La Grisonne de Zurich

SUISSE Magdalena Martullo-Blocher risque gros lors de l'élection au Conseil national. Un des deux sièges grisons de l'UDC est menacé. Et ce pourrait être le sien. Elle arpente la région pour convaincre, mais sa domiciliation zurichoise fait grincer quelques dents. **Page 15**

Le souci du bétail



De la Combe à la Biche au Boéchet, 120 génisses ont paradé samedi sous la pluie et devant 2500 spectateurs lors de la 31^e désalpe. Avant de se mettre en route, les bêtes ont été préparées avec affection et minutie par les éleveurs et leurs familles, fiers de perpétuer cette tradition. **Pages 6, 7**

PHOTO OLIVIER NOAILLON



Météo idéale pour rester au Comptoir 7

CHAMPOZ

Sous la pluie, le marché est moins couru 8

SOMMAIRE

Région	3-8
Deuils	13
Magazine	14
Suisse	15-16
Monde	17-19
Économie	19
Détente	9
Cinéma	10
Télévision	11
Sports	19-28



DÉBAT

■ C'est arrivé demain

Pierre-André Chapatte



Malgré les armes et les larmes, des espoirs de paix qui méritent un Nobel

Avant d'envoyer une copie de la lettre qu'il avait envoyée au comité d'Oslo pour présenter la candidature du locataire de la Maison Blanche au Nobel de la paix. Plus fort en gueule que fort en paix, Donald Trump peut continuer de rêver. En cette année de mobilisation populaire pour le climat, le comité du Nobel pourrait être sensible à la cause et consacrer l'un ou l'autre de ses défenseurs. Les pronostics donnent d'ailleurs favorite la jeune Suédoise Greta Thunberg, 16 ans. Trop jeune, estime le directeur de l'Institut de recherche sur la paix à Oslo. Un autre défenseur du climat est sur les rangs: le chef indien Raoni, l'homme à la grande coiffe de plumes jaunes et au fameux plateau labial, figure em-

dans la Corne de l'Afrique. Les mêmes ont dû lâcher cette année le dictateur Omar Al-Bachir au Soudan. Après quatre mois de manifestations et 250 morts, les opposants ont eu raison du régime brutal d'un dirigeant en place depuis 30 ans et poursuivi par la justice internationale pour crimes de guerre et génocide au Darfour. En septembre, un gouvernement de transition entre les opposants et les militaires a été mis en place à Karthoum, la capitale, pour trois ans. Voilà deux printemps qui fleurissent coup sur coup. Ils sont encore fragiles, mais dans les deux cas, ce qui était longtemps impossible est devenu possible. La suite n'est pas écrite, elle mériterait justement des encouragements à Oslo.

Règles des courriers des lecteurs

Les courriers des lecteurs peuvent être adressés par courrier électronique (lqj@lqj.ch), par poste (Le Quotidien Jurassien, courrier des lecteurs, route de Courroux 6, 2800 Delémont) ou par fax (032 421 18 90) ■ Les courriers des lecteurs doivent indiquer l'identité précise de l'auteur: prénom, nom, adresse complète, et un numéro de téléphone ■ Les lettres anonymes ou signées d'un pseudonyme sont écartées ■ Les courriers ne devraient pas dépasser 1700 signes, espaces compris ■ La rédaction centrale se réserve le droit de modifier les passages peu clairs des textes, ou de les raccourcir si cela se révèle nécessaire ■ Les communiqués, les lettres ouvertes ainsi que les pétitions n'entrent pas dans le courrier des lecteurs, ni les réactions à des articles ou émissions diffusés par d'autres médias ■ Les courriers relatifs à des affaires en cours de jugement ou jugées ne peuvent être publiés ■ Un délai d'un mois doit être respecté entre deux courriers signés de la même personne.



L'homme du jour

Frédéric Erismann, photographe, Courfaivre

Né en 1977, Frédéric Erismann a passé son enfance à Corban et a ensuite vécu à Delémont. C'est là qu'il a rejoint à 20 ans le Centre de renfort d'incendie et de secours (CRISD). Lorsqu'il s'installe à Courfaivre avec sa compagne et ses deux enfants, il intègre tout naturellement les rangs du SIS Haute-Sorne qu'il quittera en 2014. L'année suivante, il propose au commandant du CRISD de suivre avec son appareil photo les interventions des hommes du feu de Delémont pour rendre hommage à leur travail et à celui des secouristes. Mécanicien de formation aujourd'hui technicien dans une entreprise de la capitale, Frédéric Erismann se passionne également pour les photos de paysage, portraits et sport et, lorsque ses nombreuses activités le permettent, pour le camping dans la nature avec son bus VW. TB

Page 3

Eh bien non, on ne peut pas éternuer tout en étant endormi. Parce que certains de nos muscles sont alors désactivés. Notre cycle circadien, qui permet de caler notre rythme biologique sur l'alternance jour/nuit, déclenche en effet des sécrétions d'hormones et de neurotransmetteurs plus ou moins élevées en fonction du temps et de notre activité. Et celles-ci diminuent drastiquement lorsqu'on dort profondément. Or, ces

neurotransmetteurs permettent à certains muscles de fonctionner.

Durant le sommeil paradoxal, il y a donc une abolition partielle de l'activité musculaire périphérique (abdominaux, quadriceps, etc.) qui ne concerne heureusement pas les muscles organiques (cœur, diaphragme, système digestif, etc.), ainsi qu'une désynchronisation du cerveau par rapport au reste du corps.

Le seuil de sensibilité de la muqueuse nasale, à l'origine de l'éternuement, s'en trouve alors diminué, ce qui la rend moins réactive aux agents stimulants. Cela dit, s'il arrive en quantité importante, le stimulant (virus, poussière, agent chimique, etc.) provoquera quand même un réflexe d'éternuement. Mais il tiendra d'abord la personne de son sommeil, précise Science & Vie.

LQJ

Vous avez une question d'intérêt général? Nous vous apportons la réponse.

Communiquez-nous vos questions par courrier électronique à **dites-moi@lqj.ch** ou par courrier postal à Dites-moi, Le Quotidien Jurassien, 6 route de Courroux, 2800 Delémont.





■ L'APPEL DES SIRÈNES

La mémoire photographique du corps

Frédéric Erismann est depuis quatre ans la mémoire photographique du Centre de renfort d'incendie et de secours de Delémont (CRISD). Il était donc tout indiqué de le rencontrer en premier dans le cadre d'un feuilletton consacré aux pompiers de la capitale jurassienne.

«Une partie de mes images rendent compte d'un événement comme le ferait un journaliste, mais j'ai aussi une démarche plus artistique. J'aime saisir le reflet des flammes sur les visières des pompiers et proposer des images plus insolites», explique l'habitant de Courfaivre.

«Les photos que j'aurais aimé voir»

Alarmé en même temps que les hommes du Centre de renfort, il dispose d'un équipement complet de pompier qui lui permet de s'approcher des sinistres et d'avoir ainsi plus de liberté pour capter les meilleurs moments d'une intervention. «Mon but est de pren-

dre des photos que j'aurais aimé voir lorsque j'étais incorporé au Centre de renfort, puis au SIS Haute-Sorne, mais aussi de rendre hommage au travail des pompiers», poursuit Frédéric Erismann qui a été plusieurs années officier d'état-major et chef d'intervention au CRISD.

Passionné par la photo depuis plus de vingt ans, il ne cache pas que son expérience de pompier lui permet d'anticiper et d'appréhender ce qui va se passer afin d'être là au bon moment.

«Mais c'est aussi important d'arriver parmi les premiers, car les images sont plus parlantes lorsqu'il y a des flammes», note le photographe qui prend le temps de suivre toute l'intervention, jusqu'au rétablissement à la caserne.

Des images souvent difficiles à réaliser techniquement, car il n'est pas possible d'utiliser le flash à cause des bandes

réfléchissantes sur les uniformes des pompiers. «Je travaille en modifiant la sensibilité du capteur ou manuellement en prenant la mesure sur des zones illuminées», détaille Frédéric Erismann qui, dans un même temps, reste attentif à éviter les fumées et autres projections d'eau sur son appareil.

«Il m'est aussi déjà arrivé de poser mon boîtier pour donner un coup de main à un pompier, par exemple pour l'aider à mettre son masque», poursuit le photogra-

phe. Il porte d'ailleurs un regard enthousiaste sur le travail des hommes du CRISD: «Ce qui ne change pas, c'est la passion! Je me reconnais dans ces petits jeunes!»

Les activités photographiques de Frédéric Erismann ne se limitent toutefois pas à la vie des pompiers. Il publie ainsi ses photos de paysage, de nature et de sport sur son

«Ce qui ne change pas, c'est la passion! Je me reconnais dans ces petits jeunes!»



Une photo de Frédéric Erismann, prise lors du spectaculaire incendie de la menuiserie Wittemer à Delémont.

site www.juraphoto.ch, alors que ses images des interventions des hommes du feu ne sont visibles que sur le site du Centre de renfort. Mais le photographe rêve de pouvoir

présenter prochainement ses œuvres plus artistiques dans le cadre d'une exposition. En attendant, ses photos serviront cette semaine de fil rouge à notre feuilletton sur le

Centre de renfort de Delémont qui rappellera demain que les pompiers exercent aussi, toutefois en milicien, un des plus vieux métiers du monde.

THIERRY BÉDAT





■ L'APPEL DES SIRÈNES

Du seau en cuir bouilli à la pompe à moteur

Dans l'épisode précédent: Les photographies de Frédéric Erismann témoignent du travail des hommes du Centre de renfort d'incendie et de secours de Delémont.

Le feu a de tout temps été un fléau pour les constructions humaines. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, des chaînes humaines se passent des seaux en cuir bouilli pour transporter l'eau des fontaines et de l'étang au nord de la vieille ville jusqu'au lieu de l'incendie. «Tous les bourgeois ayant un droit de feu devaient posséder un seau en cuir bouilli», explique Alexandre Kaiser, en montrant un tel seau, un des plus anciens vestiges de la lutte contre le feu à Delémont sauvegardés dans le musée, aménagé au sous-sol du hangar des sapeurs-pompiers de la capitale.

Parcouru chaque année par environ 300 visiteurs, le musée débute déjà dans l'entrée du hangar avec une collection d'hydrantes, dont plusieurs fabriquées dans la région.

Au sous-sol, les premiers panneaux retracent les grands incendies qui ont marqué Delémont, comme celui de 1487 qui n'épargna que l'église et cinq bâtiments.

Très ancienne également, une pompe à bras de 1880 et son chariot dévidoir attendent ensuite les visiteurs qui découvriront, grâce à un procès-verbal de 1900, que les pompiers avaient déjà des problèmes de recrutement, puisque le corps ne comptait alors que trente hommes.

«À l'époque, les pompiers portaient d'abord secours aux victimes, mais ils devaient aussi sauver le mobilier», détaille Alexandre Kaiser qui indique que les hommes du feu de Delémont ont acheté leur première pompe à

moteur en 1918. Mais attention, seule la pompe était à moteur et le véhicule était encore tiré par des chevaux, mais plus pour longtemps, comme le démontre la suite de la visite permettant de bien mesurer l'évolution technologique intervenue dans la lutte contre le feu.

Des effectifs plus importants

Et si les pompiers de l'époque avaient été confrontés à un incendie similaire à celui de l'ancienne menuiserie Wittemer? «Ils auraient certainement axé leur intervention sur la protection des bâtiments voisins», pense Alexandre Kaiser.

Il relève qu'il ne faut pas sous-estimer les résultats des moyens d'intervention de l'époque et cite l'exemple de l'incendie, en 1829, de deux maisons et quatre granges au cœur de la vieille ville. Le sinistre ne s'était

«À l'époque, les pompiers portaient d'abord secours aux victimes, mais ils devaient aussi sauver le mobilier!»



Les équipements techniques d'aujourd'hui permettent aux pompiers d'être moins nombreux sur un sinistre. Leurs prédécesseurs arrivaient déjà à maîtriser de spectaculaires incendies avec des moyens beaucoup plus modestes, mais avec des effectifs beaucoup plus importants équipés de seaux en cuir bouilli (en médaillon). PHOTO PRÉTEXTE FRÉDÉRIC ERISMANN

pas étendu à tout le pâté de maison et les six bâtiments qui n'ont pas été reconstruits ont donné naissance à la place Brûlée, devenue place Roland-Béguelin. «Ils avaient bien

maîtrisé la situation, mais c'est clair que cela nécessitait beaucoup plus d'hommes qu'aujourd'hui», poursuit Alexandre Kaiser, vice-commandant, il prendra sa retraite

du CRISD à la fin de l'année, mais continuera à s'occuper activement du musée qui sera mis en valeur par une scénographie interactive.

THIERRY BÉDAT





■ L'APPEL DES SIRÈNES

Un corps moderne et polyvalent

Épisode précédent:

Le musée du CRISD retrace l'évolution des moyens d'intervention des pompiers de Delémont depuis le XV^e siècle.

Lors de son incorporation en mai 1968 dans le corps des sapeurs-pompiers de Delémont, Michel Cattin a découvert du matériel désuet. Les hommes étaient équipés de salopettes en tissu et devaient venir avec leurs propres bottes.

«Le hangar de l'Arsenal, construit en 1928, était alors doté de trois véhicules, mais il n'y avait qu'un robinet et un WC pour 110 hommes. Il n'y avait pas de chauffage et il était difficile de faire sécher les tuyaux en hiver», se souvient le peintre en bâtiment aujourd'hui retraité, qui a pris le

commandement du Corps delémontain en 1981.

Un état dans l'état

«On est parti de rien. C'était de l'amateurisme, alors j'ai secoué le cocotier!» se remémore Michel Cattin, dont une des premières décisions a été de remplacer les appareils respiratoires à circuit fermé par d'autres équipés de bouteilles et d'acquérir un appareil pour les remplir, afin de ne plus devoir le faire dans un magasin de sport de la place.

«Il a d'abord fallu former les hommes afin qu'ils puissent être interchangeables en cas de sinistre», poursuit l'alerte retraité, car il avait découvert un corps constitué de différentes sections, soit notamment une pour les échelles, une autre pour les tuyaux, une dernière pour assurer la circulation.

«Il y avait également la section des électriciens qui coupaient le courant et formait un

État dans l'État», poursuit-il avant d'indiquer qu'il avait alors supprimé la fanfare, incorporé la police locale pour gérer le trafic et les Services industriels pour couper le courant électrique.

«À l'état-major, nous étions tous âgés de 30 à 40 ans et nous avons gentiment réussi à constituer un corps moderne et polyvalent», assure Michel

«On est parti de rien. C'était de l'amateurisme, alors j'ai secoué le cocotier! »

Cattin qui, avec les cadres du corps, s'est alors mis à rêver d'un nouveau bâtiment. «Le plus gros boulot avait alors été de

convaincre le Conseil de ville», se rappelle-t-il, avant d'avouer que l'inauguration de la nouvelle caserne en 1989 est sans conteste un de ses meilleurs souvenirs, car elle marquait la fin de la restructuration totale du corps.

«On est passés du chariot tiré à la main aux véhicules hyperperformants et, petit à petit, se sont greffées d'autres missions comme la lutte



Les hommes et les femmes du Centre de renfort d'incendie et de secours de Delémont forment aujourd'hui un corps très polyvalent appelé à remplir des fonctions diverses au service de la population, notamment grâce à leur ancien commandant Michel Cattin (en médaillon).

PHOTO FRÉDÉRIC ERISMANN

contre les inondations, la désincarcération ou encore la recherche de sources radioactives», détaille l'ancien commandant qui a passé le flambeau à Claude Ramseyer après 20 ans de commandement et 32 ans de pompe.

Il note enfin que, à l'époque déjà, il pensait que l'appartement du concierge du hangar deviendrait un jour le bureau du commandant et que son local de matériel se transformerait un jour en vestiaire pour les pompières, ces femmes

ayant rejoint les pompiers delémontains à partir de 2000. Et qui, comme on le verra demain, font preuve d'autant de passion pour leur mission que leurs collègues masculins.

THIERRY BÉDAT



■ L'APPEL DES SIRÈNES

Motivées, enthousiastes et passionnées

Dans l'épisode précédent: Le Centre de renfort d'incendie et de secours a relevé avec succès le défi de la polyvalence et de la modernisation.

Depuis 2000, égalité oblige, les femmes peuvent choisir entre intégrer les sapeurs-pomiers ou payer la taxe d'exemption. «Le CRISD compte 40 pompiers et autant de mentalités, mais l'intégration des femmes se passe bien. Elles y ont leur place!» assure son commandant, le major Didier Gisiger, bien conscient que les femmes doivent, en fin de compte, plus se battre que les hommes. Il regrette de ne pas en accueillir davantage dans son groupe, mais constate qu'elles le quittent souvent rapidement en

«Nous sommes très heureuses d'avoir pu intégrer le Centre de renfort. C'est une reconnaissance!»

raison de maternité ou de déménagements.

«Nous avons été très bien accueillies dans le corps et sommes très heureuses d'avoir pu intégrer le Centre de renfort. C'est une reconnaissance», poursuivent Justine Migy et Laure Pierangeli, toutes deux intégrées provisoirement au Centre de renfort qu'elles rejoindront définitivement à la fin de l'année.

«Je suis allée au recrutement par obligation et j'ai découvert quelque chose que j'ai trouvé génial», se souvient Justine Migy qui s'est engagée et a vu son choix se confirmer rapidement lors du stage de formation à Balsthal, comprenant des exercices pratiques dans des bâtiments en flammes.

«C'était très motivant et ça nous a mis directement dans le bain», raconte la jeune femme qui, passionnée, enthousiaste et sportive, ne s'est jamais rien interdit, même si elle admet



«C'était très intéressant d'intervenir sur un gros feu», se souvient Justine Migy (en haut) en évoquant l'incendie de la ferme de la Beuchille. Elle et Laure Pierangeli (en bas) sont les seules femmes du Centre de renfort.

PHOTO FRÉDÉRIC ERISMANN

que cela n'a pas toujours été facile, car il faut de la volonté et aimer travailler en équipe. «Les exercices demandent du temps, mais c'est le seul moyen de ne pas mettre les personnes et ses collègues en

danger», note Laure Pierangeli qui, ambulancière à l'Hôpital du Jura, a rejoint les pompiers pour mieux connaître leur travail et voir s'il était possible d'améliorer la collaboration entre les différents services de se-

cours lors des interventions. Elle a pu observer que ses collègues pompiers sont heureux qu'il y ait des femmes dans le corps, car la mixité apporte plus d'harmonie. «Mais c'est à nous de connaître nos limites

et ne pas hésiter à demander si nous avons besoin d'aide. C'est important de le répéter sans cesse, car c'est aussi valable pour les hommes que pour les femmes», déclare Laure Pierangeli.

«Et comme nous sommes plus petites, cela nous permet de mieux nous faufiler que les hommes», ajoute immédiatement Justine Migy qui est déjà intervenue sur plusieurs sinistres, dont l'incendie de la ferme de La Beuchille à Delémont. «J'ai tenu la lance avec un collègue, c'était assez dur, mais c'était très intéressant d'intervenir sur un gros feu», explique la Delémontaine qui vit son expérience au sein des sapeurs-pompiers avec passion. «Je rêve d'y rester longtemps, mais il est difficile de savoir ce que réserve la vie. En attendant, je profite à fond!» termine Justine Migy qui, avec Laure Pierangeli, espère que leurs témoignages motiveront quelques-unes et quelques-uns à rejoindre les pompiers delémontains.

THIERRY BÉDAT





■ L'APPEL DES SIRÈNES

Plus de vingt heures de lutte contre les flammes

Dans l'épisode précédent: Depuis 2000, le Centre de renfort d'incendie et de secours de Delémont accueille également des femmes sapeurs-pompiers.

«Je suis étonné que les secours n'aient pas été avertis plus vite de l'incendie de l'ancienne menuiserie Wittemer à Delémont», explique le commandant Didier Gisiger. Il précise que, lorsque le capitaine Romain Veya, officier de service, est arrivé sur place, les flammes commençaient à percer la toiture.

«Nous nous sommes retrouvés en sous-effectif au départ. Je suis intervenu seul avec une lance ayant un débit de 500 litres par minute. C'était épuisant», se souvient le major Gisiger, qui présente néanmoins cet important sinistre comme un exemple de

collaboration entre les différents services de secours.

Spectateurs trop curieux et trop nombreux

L'alarme générale a alors été lancée par l'officier de service à tous les hommes du CRISD et des renforts demandés aux Services d'incendie et de secours 6/12 et Haute-Sorne, mais la situation s'est compliquée en raison des très nombreux curieux présents.

«Nous avons eu du mal à passer parmi les spectateurs et à faire dégager le pont, où une personne avait laissé sa voiture au milieu de la chaussée», poursuit Didier Gisiger, tout en relevant que les sapeurs-pompiers ont lutté pendant 21 heures non-stop contre les flammes et que l'intervention totale a pris cinq jours, en raison d'une intensification de la fumée le samedi et le dimanche. Au total 1,5 million de litres d'eau, soit la

consommation quotidienne de 10 000 adultes, a été nécessaire pour venir à bout de ce sinistre.

Très rapidement, un poste de commandement a été monté pour décharger le chef d'intervention et coordonner les actions des différents services concernés, soit l'inspecteur cantonal, les polices locale et cantonale, la police de sûreté, le Service d'identification judiciaire, le service ambulancier, les Services industriels de Delémont et l'Office de l'environnement, en raison des risques de

pollution dans la rivière.

«Les ambulanciers ont contrôlé l'état des pompiers entrés dans le bâtiment équipés d'appareils respiratoires afin de savoir s'ils pouvaient être réengagés ou pas», détaille le commandant.

Il souligne que l'ambulance a aussi pris en charge le pompier qui s'est cassé la cheville

«L'entente entre les différents services de secours a été excellente. Lors d'un événement important, la solidarité est bien présente!»



Les sapeurs-pompiers et les différents services de secours ont travaillé en étroite collaboration lors du récent incendie de la menuiserie Wittemer, à Delémont.

PHOTO FRÉDÉRIC ERISMANN

lors de l'intervention, pendant que la Centrale d'engagement de la police aux Prés-Roses retrouvait le gérant d'un magasin d'accord d'ouvrir ses portes pour assurer la subsistance

des hommes du feu. «L'entente entre ces différents services de secours a été excellente. Lors d'un événement important, la solidarité est bien présente», se réjouit Didier Gisi-

ger, tout en reconnaissant que ces importants incendies sont aussi, comme on le verra demain, l'occasion pour ses hommes de dépasser leurs limites.

THIERRY BÉDAT





■ L'APPEL DES SIRÈNES

S'entraîner pour mieux se dépasser

Dans l'épisode précédent: Le Centre de renfort d'incendie et de secours de Delémont peut compter sur une bonne collaboration avec les autres services de secours.

«L'adrénaline? C'est ce qui m'a poussé à devenir pompier», assure le jeune sapeur Fabio Guéniat. Et aussi aller au feu et sauver des personnes!» poursuit le sergent Stéphane Biegenwald. Tous deux étaient de garde ce week-end là et, comme tous les samedis matin, leur journée a débuté par le nettoyage du matériel et des véhicules, avant de passer à l'instruction.

«Comme pour un sportif de l'extrême, c'est l'adrénaline qui permet aux sapeurs-pompiers de dépasser leurs capacités ordinaires», confirme le commandant Didier Gisiger,

tout en reconnaissant que c'est un facteur de motivation, au même titre qu'un certain esprit de compétition entre les membres du CRISD.

En moyenne plus de 300 heures par an

«L'adrénaline permet de faire preuve de facultés qu'on ignore, notamment au niveau de la fatigue», relève encore le premier lieutenant Marius Froidevaux, également de service de jour-là, tandis que Stéphane Biegenwald tempère: «Il faut savoir gérer ses pulsations! Ce n'est parfois pas évident, mais les officiers sont attentifs à ce que cela se passe bien.»

Ce dépassement de soi n'est toutefois possible qu'au prix de très nombreuses heures de formation prises sur le temps libre pour les 35 hommes et femmes du CRISD. Ces der-

niers participent à une trentaine d'exercices par an, de base et de formation dans des domaines spécifiques, comme la désincarcération, les défenses chimique et atomique, ainsi que la lutte contre les inondations et les hydrocarbures.

En moyenne, chaque homme du Centre de renfort passe 360 heures par an en séance, en cours, en formation et en intervention. Ce chiffre peut atteindre jusqu'à 600 heures pour les cadres, toujours prises en dehors du temps de travail et souvent au détriment de la famille.

«Comme pour un sportif de l'extrême, c'est l'adrénaline qui permet aux sapeurs-pompiers de dépasser leurs capacités ordinaires.»

«L'incendie de l'ancienne menuiserie Wittemer a représenté à lui seul un total de mille heures d'intervention», précise Didier Gisiger. Il indique que les hommes du CRISD ont consacré l'an dernier plus de 12 000 heures à leur activité de pompier, soit l'équiva-



L'adrénaline est un des facteurs de motivation des sapeurs-pompiers, qui consacrent de très longues heures à leur formation pour pouvoir intervenir en prenant le moins de risques possible.

PHOTO FRÉDÉRIC ERISMANN

lent de 6,25 postes à pleintemps. Ce temps réservé à la formation est également très important. «Le rayon d'action d'un Centre de renfort est tellement large qu'il y a toujours

du nouveau», observe Marius Froidevaux, en pensant, par exemple, aux nouveaux types d'incendies, comme ceux des véhicules hybrides. En effet, leurs batteries au lithium brû-

lent au contact de l'eau et la seule solution est donc de les plonger dans un bac d'eau... et attendre qu'elles aient terminé de se consumer.

THIERRY BÉDAT
www.crisd.ch

